

Badische Landesbibliothek Karlsruhe

Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe

La Clavicvle, Ov La Science De Raymond Lvllle

Lullus, Raimundus

Paris, 1647

TRAITTE DE TOVTES LES FIGVRES DE RHETORIQVE, SVIVANT L'ORDRE de
l'Alphabet.

[urn:nbn:de:bsz:31-43717](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-43717)

TRAITTE'
DE TOVTES LES
FIGVRES
DE
RHETORIQVE;
SVIVANT L'ORDRE
de l'Alphabet.



ADVIS
TRAITÉ
DE TOUTES LES
FIGURES
DE
RHETORIQUE
SUIVANT L'ORDRE
de l'Alphabet



5
l
l
l
d
p
u
r
fl
V
r



ADVIS,

TOUCHANT CES FIGURES. |

Comme la Diuersité est un
des puissants Charmes de
la Nature, il est certain qu'elle
est aussi tres-agreable dans
les Discours. Nos yeux regardent
avec plaisir un Ciel tout
parsemé d'Estoiles; & cette di-
uersité de Fleurs dont la Ter-
re est emaillée au Printemps,
flatte bien agreablement nostre
Veüe. Mais quelles Graces
reçoit un Discours dont les pen-

sées, & les Perodes sont ex-
primées par la diuersité des Fi-
gures? Les tenebres de la Nuict
nous rendent la Lumiere du
Iour plus agreable; & comme
les rigueurs de l'Hyuer sont
adoucies par la beauté de la
Saison qui luy succede; Ain-
si l'Orateur par le iudicieux
mestange de differentes Figures,
se fait admirer des Esprits,
qui ne sont jamais plus puis-
samment touchez, que par les
mouuemens qu'elles excitent.
Ne sont-ce pas les Figures, qui
rendent l'Eloquence Victorieu-
se par des agrémens & des

douceurs capables d'esmouuoir
& de plaire tout ensemble? Cer-
tes, l'V sage en est si necessaire
qu'il m'a semblé à propos de
joindre ce Traitté à celuy de
Raymond-Lulle par l'Ordre
de l'Alphabet; afin que ceux
qui en voudront proffiter,
le puissent plus aysement faire.

C'est ce qui m'a contraint
de retenir vne bonne partie des
mots Grecs & Latins, bien
qu'ils n'ayent pas encore cours
en nostre Langue. Il n'y a qu'à
voir la suite du Discours,
& elle vous esclaireira toutes ces
difficultés, qui me semblent trop

legeres, pour vous entretenir
plus long-temps.

TRAITTE'



TRAITTE
DE TOVTES LES
FIGVRES
DE
RHETORIQUE,
Suiuant l'Ordre de l'Alphabet.

ADIURATION.



'Adiuration est vne Fi-
gure, qui a plus de for-
ce que les autres; parce
qu'elle fait appeller Dieu à tes-
moin, protestant qu'il obligera
de rendre compte vn jour, si l'on

130 LES FIGVRES DE
n'a fait ce que l'on pretend per-
suader ; ou representant qu'il
nous conuie de le faire par vne
infinité de bienfaits , & qu'il
nous donne tous les iours mille
sortes de Graces , qui sont autant
de motifs , pour nous porter à la
Vertu ; ou encore faisant voir
que ses yeux , qui penetrent iuf-
ques au fonds de nos Cœurs ,
sont tesmoins de tous nos desor-
dres. Elle sert aux Mouuements.

ADMIRATION.

L'Admiration est tres-puif-
sante , pour arrester les Es-
prits , affin d'en considerer la con-
sequence. Ieremie nous en four-
nit vn bel Exemple en ses La-
mentations , lors que s'estonnant

de la ruine qu'il preuoyoit deuoir
 arriuer en Hierusalem, il s'escrie:
Comment est-ce que cette grande Ville,
qui regorgeoit de Peuple, est demeurée
seule ? Comment est-ce que celle qui
commandoit à toutes les Prouinces,
est deuenüe Esclauë, & comme vne
Solitude tres-affreuse, & vn Desert
inhabitable ? Comment s'est-il peu faire
que la splendeur de l'or qui brilloit chez
elle de toutes parts, ait esté obscurcie ?
 Elle sert aux Mouuements, & aux
 Sentences.

ANOMINATION.

L'Anomination, que les Grecs
 appellent *Patonomastie*, se ti-
 re de l'Antithese: C'est vne gen-
 tille rencontre de mots, qui se
 fait en finissant les parties d'vne

132 LES FIGVRES DE
Periode, par des mots qui ont
vne mesme terminaison dans vn
sens contraire. Par exemple: Ce
*teint qui paroist si vermeil n'est pas celuy
que Dieu vous a fait: mais celuy que le
Diable par le moyen des artifices, dont
il vous persuade d'vser, a gasté & con-
trefait &c.* Elle sert aux Parolles.

ALLEGORIE.

L'Allegorie consiste à vser de
Paroles, qui expriment vn
sens caché, tout different de celuy
qui leur est propre, ou qui cache
vn sens tout autre que les Parol-
les ne l'expriment: Elle est fort
alliée à la Metaphore & à l'ironie.
C'est par elle que ie diray sur la
fin de quelque Discours dange-
reux, où il a esté besoin de pren:

dre garde à ce que l'on a escrit,
*Que j'ay passé vne grande & large
 Mer; ou bien que ie diray, par-
 lant de la Cour, Que celuy qui se
 iette dans ses Intrigues, entre dans vn
 chemin parsemé d'espines, & plein de
 Voleurs, qui conspirent à toute heure
 contre ses biens & sa vie; Où ie
 puis Allegoriser l'Histoire de Ia-
 cob & d'Esau, à l'imitation de
 saint Paul, comparant la Synago-
 gue à Esau, qui estoit l'Aîné, &
 l'Eglise à Iacob, qui estoit le
 le Puisné.*

ANACEPHALEOSE.

L'Anacephaleose, ou Re-
 capitulation, est vne Figure
 pleine de suc & de moëlle, qui
 ramasse & met en bloc, toutes

134 LES FIGURES DE
les Raisons qui sont esparfes dans
les diuerfes parties d'un Discours:
Ainsi, apres auoir rapporté au
long celles qui peuuent de-
tourner vn Homme du Vice,
vous en ferez sur la fin vn Abre-
gé de cette sorte: *Poutquoy est-ce
donc mon cher Amy, que tu veux
embrasser le Vice, & te retirer de la
Vertu? Est-ce pour le charme des de-
lices du Monde, qui t'enchantent com-
me des Seirenes, pour te ietter dans
les abyssmes? Sont-ce point les Richesses
qui captiuent ton Ame, & qui la
rendent Esclaué, sous la pesanteur des
chaisnes dorées? Mais peut-estre que
les Honneurs chatoüillent ton Cœur,
pour le faire respirer apres ce vent, &
apres cette fumée qui se dissipe en moins
de rien? Puis il faut refuter tout
cela de poinct en poinct. Elle sert
aux Sentences & aux Pensées.*

ANADIPLOSE.

L'Anadiplose ou Reduplication, qui finit vne Periode par vn mot, qu'on repete au commencement de la Periode suiuiante comme : *Qu'est-il besoin d'irriter d'auantage, & par de nouvelles desobeissances, la Bonté de nostre Roy? Roy dont la Majesté est Sacrée, la Pieté incomparable, la iustice sans exemple, & la Valeur au dessus de tout ce qui s'en peut dire.* Elle n'est propre qu'aux Paroles.

ANTEISAGOGES.

Les Anteisagoges, se font par comparaison du Plus au

136 LES FIGURES DE
Moins, du Moins au Plus, ou
d'Esgal à Esgal, comme; *Ce n'est
pas parler en Sujets, que de prendre
les Armes en Capitulant, mais plustost
proceder en Compagnons.*

ANTITHESE.

L'Antithese, ou l'Oposition,
La bien de la grace dans vn
Discours: c'est vne Figure de
grand employ, qui se fait par les
Contraires: Elle est simple, lors
qu'il n'y a que deux Paroles op-
posées: ou Composée, quand on
y en met plusieurs, ce qui se fait
succintement, en les opposant
les vnes aux autres, sans vn plus
long Discours; Ou bien en met-
tant chacun des mots contraires
dans vne partie de quelques Pe-

riodes. C'est par cette Figure que ie dirois à vn Libertin, qui se plaindroit de n'estre pas assez estimé ny caressé d'un Homme Vertueux. Pourquoy vous estonnez vous des froideurs qu'il vous tesmoigne dans la Conuersation ? Quel commerce peut auoir l'Austerité continue avec les Delices ? La Douceur de sa vie avec vos Inquietudes ? La Philosophie avec le Cabaret ? La Sagesse avec les Debauches, & la Temperance avec l'Yrognerie ?

Par la Repugnance, comme Si estre Atrogant, & estre Genereux; estre enflé de Superbe, & estre Grand, n'est que le mesme, cela n'empesche pas que ces Choses ne soient en effect bien esloignées.

Par les Contraires: Comme Les Richesses seruent de Matière au Vice, entre les mains des Meschans;

138 LES FIGURES DE
aussi fournissent-elles des Armes à la
Vertu des Bons.

Par les Relatifs, comme: De
son Prisonnier qu'il estoit, il est devenu
son Vainqueur. Elle se fait aussi,
quand on rapporte plusieurs par-
ties d'une Periode à un Verbe
seul, comme: Le Vice a triomphé
de la Vertu, le Mensonge de la Ve-
rité, l'Impudence de la Moderation,
l'Incontinence de l'Honnesteté.

Ou quand chaque partie est
opposée à son Verbe particulier;
comme; le Vice a triomphé de
la Vertu, le Mensonge a fait
Litiere de la Verité, & la Mode-
ration a fait Ioug sous l'Impu-
dence. Ce sont des Rapports, ou
des Comparaisons meslées d'An-
titheses.

On peut donner à chaque mot
son Verbe, ou son Attribut par-

riculier, sans user d'Antithese; Comme: Voyez comment la Douceur le rend aymable; la Chasteté ravissant, & la Prudence admirable; Ou bien, C'est dans ce lieu où l'Humilité regne, la Douceur est en son lustre la Prudence en son Thrône d'Honneur; ou bien avec quelque, petite Antithese; La Douceur est sans amertume, l'Amitié sans Jalousie, le Plaisir sans Douleur, la Possession sans Crainte.

 ANTONOMASE.

L'Antonomase se pratique, lors que nous usons de quelque Qualité, ou Epithete d'un Homme, au lieu de Nom propre, qui luy appartient; ou par laquelle nous appellons par excellence quelqu'un d'un Nom qui convient à plusieurs: Ainsi

140 LES FIGURES DE
par ces mots, le *Philosophe*, l'*A-*
postre, l'*Orateur Romain*, ou, le *Prin-*
ce de l'Eloquence Romaine, nous
entendons *Aristote*, *Ciceron*.
Et, C'est vn autre Appelles, pour
dire vn bon *Peintre*. Quelque-
fois on joint le Nom & la deno-
minaison ensemble, Exemple :
l'*Auarice*, cette *Beste farouche*, &
insupportable, qui *ruine les Temples*,
& les *Maisons*.

A P O S T R O P H E.

L'Apostrophe s'adresse aux
Viuaus, aux Morts, & mes-
me aux Choses inanimées. Ainsi
on vse de cette Figure, en recla-
mant l'Ame de celuy qu'on croit
auoir eu vn grand pouuoir, sur
l'Esprit de la Personne à qui vous
parlez.

ATTENTION.

L'Attention sert à resueiller les Esprits, comme, *Je voy bien Messieurs, que vous prenez ma pensée, & que vous lisez desia dans mon Esprit.*

CADENCE.

LA Cadence des Mots en mesmes tons, est, quand on fait en sorte que deux Periodes ayent vne mesme terminaison, de laquelle on se sert rarement, comme: *O qu'il faisoit bon voir le Roy à la teste de son Armée, se faire iour à trauers les Ennemys; & laisser par tout des marques de son Coura;*

142 LES FIGURES DE
ge! Mais comment a-il dompté cette
Hydre de Rebellion, qui resplandoit
de tous costez des feux & des flammes,
& qui vomissoit contre luy la plus
cruelle & plus detestable rage? Elle
s'employe seulement aux Paroles,
aussi bien que la suiivante.

COHABITATION.

LA Figure que les Latins ap-
pellent *Cohabitatio* approche
de l'Antithese, quand on attri-
buë deux Choses contraires à vn
mesme Sujet, sous diuerses con-
siderations; Comme, Lactance
parlant du Phenix: *C'est luy*, dit-
il, *qui renait de ses cendres; & si ce*
n'est pas luy mesme, parce qu'il est,
& n'est pas vn mesme Oyseau, ayant
acquis par le bien de la Mort vne vie
nouvelle.

COMMORATION.

LA Figure que les Latins nomment *Commoratio*, se pratique lors que l'Orateur s'arreste long-temps sur le principal poinct de son Discours, redisant plusieurs fois vne mesme chose, par Exclamation, ou par Apostrophe, par admiration, ou par d'autres artifices, Comme, Si parlant de la Misericorde, ie m'arrestois principalement à dire, *Que c'est vne Vertu particuliere aux enfans de Dieu*, que ie deduirois avec diuersité de Figures. Elle est propre aux Mouuements, & aux Sentences.

COMMVNICATION.

LA Cómunication est, quand on delibere avec les Escoutans de ce qu'on veut dire. N'y a-t'il pas de la grace, au lieu d'apporter vne Raison dans la Forme ordinaire, de la proposer en s'adressant à Celuy mesme que l'on a pour Partie? Comme si on disoit, escriuant contre vn Libertain; *C'est avec vous mesme que ie veux maintenant traiter de vos desordres: N'est-il pas vray que vostre Ame est semblable à vne Mer agitée? Que vostre Conscience souffre de continuels remords; que vous ne pouvez posseder aucun repos; Et ne m'auoüerez vous pas, que la Crainte & la Tristesse, comme deux furieuses*
Enne-

Ennemies, rauagent toute la tranquillité de vostre Ame? Elle sert à l'Orateur, pour emporter la Victoire.

COMPLEXION.

LA Figure appellée en Latin *Complexio*, a beaucoup d'elegance, à repeter les mesmes Paroles au commencement, & à la fin des parties d'une Periode, ou mesmes de plusieurs, Ainsi qu'il se pourroit voir en ce Discours que ie ferois à vn Religieux, pour luy persuader qu'il n'est pas Pauvre. *Celuy n'est pas Pauvre, qui possede les vrayes Richesses de Dieu: Celuy n'est pas Pauvre, qui est honoré de l'Amour & de la Bienueillance de Dieu; Celuy*

K

146 LES FIGURES DE
*n'est pas Pauvre, qui est un Object,
particulier de la Providence de Dieu
&c.*

CONCESSION.

LA Concession se pratique,
quand on accorde à l'Ad-
uersaire vne partie du Sujet, dont
on est en contestation, qui nous
est indifferente pour tirer avan-
tage du reste. C'est par cette Fi-
gure que traitant avec vn Am-
bitieux, ie luy accorderois qu'il
est permis de rechercher l'Honneur,
pour luy mieux prouuer en suite,
que cet Honneur doit estre solide &
vray, non pas semblable à de la Fu-
mée, que le moindre vent dissipe:
l'accorderois aussi à vn Auari-
tieux, qu'il faut aymer les Richesses,

pour luy mieux persuader apres ,
 que ce sont celles qui se conservent
 dans l'Eternité ; & qu'il faut mes-
 priser les autres , qui sont sujettes à
 l'Empire du Temps , & de la Fortune.
 Elle est propre aux Paroles.

 CONGERIES.

LA Figure nommée par les
 Latins *Congeries* , assemble
 plusieurs paroles & plusieurs pen-
 sées en suite les vnes des autres,
 pour exagerer quelque Sujet.
 C'est comme si voulant rendre
 au Roy vne partie des Louanges
 qui luy sont deües , & porter les
 Esprits aux sentiments d'Hon-
 neur , que l'on est obligé d'avoir
 pour sa Majesté , ie faisois ce Dis-
 cours. Ne voyez-vous pas combien

il est Admirable en ses Conseils, Prudent en la conduite de ses Entreprises, Juste en ses Actions, Prompt a Ex-
 ecuter tout ce qui luy peut donner de
 la Gloire; Courageux dans les Dan-
 gers; Patient dans les Souffrances de
 la Guerre; Et fauorise du Ciel en tou-
 res les Rencontres. Ce Sujet me
 fourniroit assez de Matiere, pour
 estendre bien au long cette Fi-
 gure, qui est fort belle pour les
 Sentences.

 CORRECTION.

LA Correction est le mesme
 que le changement de
 Mots, Comme : Mais que dis-je
 Bonté ? Je ne sçay si je ne pourrois
 pas l'appeller à plus juste raison Sim-
 plicité, & Voyez la sottise de ces

Homme, ou pour mieux dire de cette Beste. Elle est tres-necessaire aux Paroles, aussi bien que la suivante.

C O N V E R S I O N .

LA Conuerfion est quand on repete vn mesme mot à la fin de chaque Periode; Comme, si faisant comparaison de l'Homme avec tout le reste des Creatures, i'en parlois de cette sorte: Les Elements iouissent de l'Estre; aussi fait l'Homme: Les Plantes ont la Vie; aussi à l'Homme; les Animaux sont doüez de sentiment; aussi est l'Homme. Les Cieux sont capables de mouuement; aussi est l'Homme; l'Ange est raisonnable; aussi est l'Homme.

DEFINITION.

LA Definition se multiplie par vn amas de diuerses Definitions, Diuisions, ou Denombrements de Parties sur vn mesme Sujet, particulièrement s'il est releué, Par exemple; apres auoir parlé de la vaine Gloire, ie dirois; *Et ferez vous donc encore estat de ce subtil Voleur des Richesses Spirituelles, de ce Flatteur, Ennemy de nos Ames, de ce Vermifeseau qui se glisse doucement, mais qui en chatouillant, deuore & rongé imperceptiblement les plus beaux fruits de nos Vertus? De ce doux Poison, de ce sucre enuénimé, qui avec la delicateffe de son goust, ne laisse pas de nous donner la mort. On en peut dire autant de tous les estres dont*

LA RHETORIQUE. 151

on décrit les effects, qu'on amplifie par les Dependans, par les Causes & par les Accidens; par les Semblables, par les Synonymes, & enfin par les Negations.

DEPRECATION.

ON s'en sert en des Sujets importants, pour gagner l'attention des Auditeurs, comme, *Je vous conjure, Messieurs, de ne pas offencer ce Prince, & de luy rendre les devoirs, auxquels vous estes obligez: Je vous en conjure par la tendre affection que vous portez à vos Enfans, par l'amour de vostre Patrie, par la Sainteté des Eglises, que vous mettez en danger d'estre battus en ruine: Je vous en conjure Messieurs par tout ce que vous avez de plus*

K iiii

152 LES FLEURS DE
cher au monde. On l'employe d'ordi-
naire aux entrées & aux fins
des Discours, d'autant qu'elle est
excellente pour les Mouuements,
& pour les Passions.

DESCRIPTION.

LA description, soit des Cir-
constances, des personnes,
ou des Motifs, est la plus impor-
tante Figure qui se puisse faire
pour animer le Discours, en fai-
sant comme vne Peinture & vne
Image du Suiet qui semble pa-
roistre, ou se représenter dans la
Description des Paroles ; Ainsi
voulant donner quelque com-
passion de la Rochelle, i'en pour-
rois parler de cette sorte. *Elle est
maintenant ruinée, cette Ville, qui*

estoit le plus bel ornement du Poitou,
 & que les Estrangers estimoient com-
 me l'une des plus seures Portes de la
 France : Elle a souffert une faim si
 estrange, que les peuples n'ayans plus
 à manger ny Chiens ny Cheuaux,
 parce qu'il ne s'en trouuoit plus, ont
 esté contrains de souiller leurs mains
 du sang de leurs propres Enfans, pour
 s'en seruir de nourriture. Vous eussiez
 veu les ruë couuertes de corps morts,
 les Enfans demander du pain à leurs
 meres, qui ne leur en pouoient don-
 ner, & les remparts n'estre gardeZ
 que par des Soldats, qui à peine au-
 uoient assez de force pour tenir leurs
 Armes. Cela se pouuoit-il consi-
 derer sans auoir le cœur outré de
 douleur ? Mais n'est-il pas encore
 tres-deplorable, de voir maintenant
 ces grands Bastions, qui sembloient
 mépriser les plus puissantes Armées,

154 LES FIGVRES DE
rasez, sans qu'il en paroisse presque
aucun Vestige, & vne infinité de
belles Maisons par terre, dont les rui-
nes ne seruent que des Trophées à la
violence du Canon. C'est ainsi que
ie pourrois apporter plusieurs cir-
constances de la misere de cette
ville là, pour faire vne entiere
Description de l'estat où elle est
reduite, qui sans doute exciteroit
à compassion, si ces mutineries
ne l'en auoient rendüe indigne.
Cette Figure approche fort de
celle qu'on appelle *Congeries*. Elle
est comme vne Peinture de ce
qui s'est passé, avec vne Descrip-
tion des Circonstances les plus
remarquables; Comme qui vou-
droit descrire la Naissance de IES-
VS-CHRIST, pourroit mettre
dans l'esprit de l'Auditeur, la Cir-
constance du Temps froid, som-

bre, & pluuieux, du lieu cherif, miserable, & percé à iour; point de liêt, point de langes, point d'assistance, &c. Elle se fait encor, lors qu'on s'arreste sur le principal poinct de son Discours, redisant plusieurs fois vne mesme pensée, mais avec déguisement; tantost par Exclamation, qui se fait par vn O ! Comme : *ô Dieu que ce lieu estoit indigne de vostre Majesté infinie!* Tantost par vn Apostrophe, comme, *Que ne courez-vous Messieurs, aux Autels, avec pareille deuotion que ces Bergers couroient à l'Estable?* Ou par vne espece de Rapport, ou de Comparaison; Comme, *Vous ne voyez sur nos Autels que les voiles des Accidents, & les Pasteurs ou les Magés; rien qu'un Enfançon larmoyant. Vous ne voyez, ou ne flairez que*

156 LES FIGURES DE
des Espèces. Et quelles odeurs pou-
voient sentir ces Roys dans vne Esta-
ble ? Si ce n'est peut-estre celles qu'ils
apportèrent de l'Orient , ou que les
Ange^s produisoient par Miracle ? Ou,
par Admiration. Comme , Ce-
pendant , voyez comment ils brisent
les obstacles que les sentimens ordi-
naires leur pouvoient suggerer ! Et
que de chastes baisers ! Que de pro-
fondes reuerences ! Que d'adorations,
& de prosternemens admirables ! Qui
pourroit exprimer les larmes d'un En-
fant , tandis qu'on l'adore ? Les Me-
ditations extatiques de sa Mere ? Les
seruices d'Humilité , que luy rendoit ce
bon Viellard ? Les Figures seruent
à deduire les Raisons , pour tou-
cher puissamment l'esprit de l'Au-
diteur. Les vnes regardent le Su-
jet dont il s'agit , c'est à dire la
Personne , la Chose , ou l'Action

dont on traite , comme sont la Description, *Congeries*, *Commoratio*. Les autres regardent les Personnes deuant qui on parle , dont nous traiterons ailleurs. Le dis pour conclusion , que ce qui fait bien paroistre vne Description, c'est l'explication des Circonstances , les Semblables , & les Dissemblables bien rapportez ; Enfin les Epirhetes les plus propres.

DIMINVTION.

Cette Figure est du tout contraire à l'Emphase , & l'Orateur s'en sert, lors qu'il est obligé de dire quelque chose à sa propre loüange , ou qu'il veut excuser quelqu'un , qui s'est rendu odieux. C'est par elle que par-

158 LES FIGURES DE
lant de quelque science où il se-
ra versé, il dira, *Qu'il a mis peine*
de n'estre pas des derniers à l'appren-
dre, ou qu'il l'auoie s'il veut ex-
cuser vn homme qui aura dissipé
vn grand Heritage, qu'à la verité
il n'a pas receu de ses Parens peu de
biens, qui ne paroissent plus.

LA DISIUNCTION.

LA Disiunction est contrai-
re à la Figure qu'on appelle
Zeugma, & se fait, quand cha-
cune des Parties a son Verbe
particulier; Comme, si ie disois;
l'Effronterie a esté plus forte que la
Pudeur, la Temerité a vaincu la
Crainte, & la Folie est demeurée
Maistresse de la Raison. Elle est
pour les paroles.

DISTRIBUTION.

LA Distribution, qui n'est autre chose que le Denombrement des Parties, se fait, ou bien en mettant vn Verbe en chacune des Parties d'une Periode, ou bien en donnant vn à tous les mots particuliers; Comme, si parlant du Libertinage de ce temps ie disois: *Ne voyez vous pas comme l'yurognerie est en regne, comme l'Ambition commande, la Cholere enflamme les courages, l'Auarice inquiete, la Medisance est en usage, & la Debauche entraine la pluspart des Hommes?* Elle a beaucoup de Grace dans les Discours, & sur tout dans les Enseignements.

D O U T E.

PAR cette Figure, appellée des Latins *Dubitatio*, lon fait semblant en certaines occasions, de Douter comment on doit nommer vne Chose, ou quelle on la doit estimer, quoy qu'on le sçache tres bien: Ainsi parlant de la Natiuité du Fils de Dieu, ie pourrois dire, *Que ie ne sçay si ie dois admirer dauantage, ou sa Bonté ou son Humilité; Que ie doute quel sujet est plus digne d'estonnement, de voir vn Enfant qui est né sans Pere, ou bien vne Mere qui demeure Vierge, & que ie me trouue dans l'incertitude de iuger, s'il est plus admirable de voir qu'une Vierge porte le Fils de Dieu entre ses bras, ou que*

ou que ce Fils conserue, & conduise
sa Mere en toutes ses Actions. Et ie
ne scay si ie doy le plus admirer en
ce ieune Prince, ou la grandeur de
son Courage en ses tendres années,
ou la bonté de son Esprit, ou la so-
lidité de son Iugement, &c.

Il y a aussi des Doutes meslez
de Desespoir, Comme: Où iray-
ie miserable? Si ie me tiens à la rue,
i'y vois le massacre de mes Freres;
Si ie r'entre en la maison, i'y trouue-
ray mon Enfant estouffé, & sa Me-
re toute desolée. Pour moy, ie ne
scay où tourner mon esprit, ny
ce que ie dois faire en sembla-
ble rencontre. Cette Figure est
excellente pour les Mouue-
ments tristes & animez.

E M P H A S E .

ON se sert de paroles & de pensées Emphatiques & qui ont de l'Energie, particulièrement à mesure qu'on s'avance sur la fin d'une Periode ; ce qui oblige à une Attention extraordinaire C'est ainsi que parlant d'un Escholier qui frequente les lieux infames, ie dirois, *Qu'il dissipe les biens de son Pere en des libertinages, qu'il abandonne son corps à des maladies honteuses ; & que ses Debauches, apres avoir succé sa double substance, l'exposeront à mille brigandages, & le porteront enfin sur un eschaffaut ; où il recevra la punition de tous ses crimes, s'il ne les estouffe dans leur naissance. Pour donner*

plus de force à vne autorité, i'adjousterois en la rapportant; Ce n'est pas moy qui donneray Conseil en cette occasion; ce sera l'Apostre, inspiré du Saint Esprit, ou bien, C'est de la part de Dieu mesme que ie dis ces paroles; Et il vous fera rendre compte de la creance que vous y aurez donnée. La Diminution est fort contraire à cette Figure, qui est bien agreable dans les Paroles.

EPIPHONEME

L'Epiphoneme ferme & s'ou-
 uent vn Discours, ou vne
 Periode par vne courte Senten-
 ce, qui comprend en peu de
 mots ce qu'on auoit dit aupa-
 rauant en beaucoup de paroles.

L ij

Comme, C'est faire un grand progrès dans les Sciences, que d'apprendre à bien Définir. Un mauvais homme est toujours un fort mauvais Maître. Un grand Livre est quelquefois un grand Mal, &c. Ce qui a bien de la grace, lors qu'il est dit à propos.

EPI THETE.

LEs Epithetes ne sont pas sans ornement, quand ils sont joints aux Noms propres: mais il faut prendre garde qu'ils ne soient pas trop frequens; Qu'ils soient bien à propos, & utiles à l'ornement du Langage, ou à mieux exprimer vne Pensée: Car s'ils ne seruent que de chevilles, il les faut retrancher pour

ce qu'ils sont superflus: Comme
qui diroit: *Il ne donne point de tré-
ue à son injuste courroux.* x E

E S C H E L L E.

L'Eschelle, qu'on appelle
autrement *Gradation* va de
degré en degré, pour conclure
plus fortement sur la fin, Par
exemple: *Quel plus rigoureux sup-
plice puis-je souffrir, que d'estre ainsi
dedaignée, & l'estant, que d'estre
vivante, & estant en vie, que de
mourir tousiours, de regret de ne mou-
rir jamais.* On s'en sert fort rare-
ment; dautant qu'elle est trop
visible: Elle approche fort de
l'Induction des Philosophes.

EXCLAMATION.

L'Exclamation, l'Admiration, & les souhaits, sont de simples Mouuemens, sur quelque sujet dont on parle: Ainsi Saint Paul s'escrioit en ses Epistres. *O insensés Galates, qui vous a charmez de cette sorte, pour vous empêcher d'obeir à la Verité! Si vous desirez qu'elle ayt beaucoup de force, il est besoin que vous faciez plusieurs Exclamations, en suite l'une de l'autre: car celle qui est seule, passe fort promptement, & fait trop peu d'effet.*

EXECRATION.

Pour exemple: Foudres, à quoy seruez-vous, si ce n'est pour escluser ces Abominables? Furies, contre qui descargerez-vous vostre Rage, si vous permettez que ces Monstres d'Impieté vivent en repos? Que la terre s'ouure, pour engloutir ces Athées. Enfers à quoy seruez-vous? Elle est propre aux mouuements puissans, aussi bien que la suiuate.

EXHORTATION.

L'Exhortation, consiste à dire plusieurs Choses, en suite les vnes des autres, pour exhorter quelqu'un à faire ce que

nous dirons. Je la pratiquerois, si ie disois a des Personnes engagées dans le Libertinage. *Pensez, pensez serieusement à l'Eternité, pendant que vous en auez le temps; N'attendez pas à la fin de vostre Vie, pour donner commencement à vostre Penitence. Ne differez point à vous conuertir à Dieu; puis que Dieu ne differe point à vous ouurir le Sein de sa Misericorde, pour vous receuoir. Dégagez-vous du Monde, qui n'est qu'un Pipeur, & vous donnez à Dieu, qui ne vous trompera iamais. Il se faut presque toujours excuser, sur tout quand vous exhortez des personnes douées de Prudence. En public on se sert de Prieres, que l'on redouble.*

FEINTE.

L'On feint de passer sous silence ce qui se fait, en disant ce qu'on faisoit semblant de ne vouloir pas dire, tant pour l'enormité de la Chose, que pour quelque autre sujet semblable, comme : *Moy, que ie raconte ses prodigieuses meschancetés? Que ie souille ma bouche de ses Incestes? que i'aye le courage de vous entretenir de ses Parricides, & de ses sacrileges? A Dieu ne plaise; Je craindrois que le Soleil n'en eut horreur, & qu'il ne retirât sa lumiere, comme il fit autrefois pour les meschancetés d'Atree.*

FREQUENTATION.

LA Frequentation consistè à ramasser en peu de lignes toutes les principales Raisons dont on s'est seruy dans vn Discours. Ainsi, apres auoir deduit au long les diuers maux que cause l'Auarice, ie pourrois les reduire en ce peu de termes : *A quelle misere ne vous expose point ce vice plein d'Infamie, & de quel bien ne priue-t'il pas vos Ames, en vous faisant amasser quelques biens, qui sont sujets à l'Empire de l'Inconstance? Je ne doute nullement que vous ne sentiez assez les inquietudes, qu'il donne à toute heure à vostre Esprit, sans que ie m'arreste à vous les raconter. O qu'il vous oblige à d'estran-*

ges bassesses! Combien de peines vous fait-il souffrir? N'est-ce pas luy qui vous priue de l'usage mesme des choses necessaires? Il est cause que vous mourez de faim dans l'abondance, comme Tantale. Il vous engage dans les usures, & dans mille sortes de concussions; Il vous reduit à porter des habits du tout messeans à vostre condition, & il fait que chacun se moque de vous. Elle s'employe ordinairement aux Conclusions fortes, & animées.

HYPÉRBOLE.

L'Hyperbole se fait, lors que les Pensées, ou les Paroles surpassent la verité du Sujet, dont nous traitons, Comme, si l'on dit parlant d'un Vieillard, Qu'il

172 LES FIGURES DE
a vescu vn Siecle, ou loüant la
beauté d'vne Dame, Qu'elle éga-
le la neige en blancheur, ou que ses
yeux sont des Astres brillans: Mais il
faut bien prendre garde qu'elles
ne soient ny trop communes, ny
trop extrauagantes: Car au lieu
de donner quelque grace à vn
Discours, il seroit impertinent.
Elle se tire de la Chose mesme;
Comme, quand nous appellons
Peste, ou Enfer, vn Homme: Ou
bien quand nous vsons du Com-
paratif; I. Plus cruel que la Cruau-
té. II. Des choses semblables,
comme: Plus doux que le Miel.
III. Des Animaux, comme: Plus
Ruse qu'vn Renard; Plus timide
qu'vn Lieure, Plus cruel qu'vn Ti-
gre &c. IIII. Des personnes,
Plus Eloquent que Mercure; plus
chaste que Diane. V. Des Per-

sonnes Fabuleuses, comme ; *Plus affamé que Tantale, plus Fol qu'Oreste, plus Rusé qu'Ulysse.* VI. Des Personnes des Commediens, come ; *Plus Subtil que Dauus, Plus Loyal que Phormion, Plus Flatteur que Thais.* VII. Des Personnes des Histoires, comme ; *Plus Feruent que Caton; Plus Enuieux, que Zoile: Plus Inhumain que Timon, plus Religieux que Numa.* VIII. Des Nations, *Plus Farouche que les Scytes, plus Vain que les Parthes, plus grand Beueur que les Thraces, &c.*

IMPRECATION.

VN Discours est fort animé, quand on s'adresse à celuy que l'on prend pour par-

174 LES FIGURES DE
tie, en le blâmant, ou se met-
tant en cholere contre luy. Com-
me si ie disois à vn Ambitieux.
O esprit remply de vent, n'es-tu pas
bien deraisonnable, de quitter les vrais
Honneurs, qui accompagnent la Ver-
tu, pour suivre ie ne sçay quelle
Image de Gloire passagere dans le
Monde, que tu ne peux acquerir sans
souiller ton Ame de quelque Vice? Où
est ton Esprit, de te rendre à toute
heure esclave de la Passion des Prin-
ces? Où est ton jugement, de renon-
cer avec tant de facilité au repos de
ta Vie, pour le seul auantage d'estre
estimé Fauory d'un Grand? Ne rou-
gis-tu point de honte dans la qualité
de ta Naissance, de commettre tous
les jours tant de bassesses?

INTERROGATION.

L'Interrogation se pratique, lors que l'Orateur interroge ceux auxquels il parle ; Mais cela ne se doit iamais faire, que pour les presser par quelque puissante Raïson ; autrement, il y auroit de l'Impertinence : Ainsi ie pourrois parler à celuy que ie verrois embarrassé dans la hayne de quelque autre. *Dites-moy ie vous prie, est-il à propos de voir dans le cœur d'un Chrestien la cruauté des bestes sauvages, & le venin des Serpens ? Celuy n'est-il pas Inhumain, qui diuise les Membres de l'Eglise par sa Cholere ? Qui trouble la Paix qui doit regner entre les Chrestiens, & qui détruit par sa Haine la Charité, qui est*

la *vraye* marque des *Enfans* de Dieu? Celuy-là ne se rend-il pas indigne d'être aimé de Dieu, qui refuse d'aimer son Frere. Et ne servira-t'il pas d'obiet à la Justice Eternelle sans esperer de pardon, puisqu'il ne le veut pas accorder à celuy qu'il dit l'avoir offencé?

L'interrogation, la Subjection & la Concession vont ensemble, & c'est par ces trois Figures que l'on peut traiter avec vn autre, y mettant aussi la Communication. Mais le Discours ne reçoit pas souvent moins d'Ornement, lors qu'au lieu de nous adresser aux autres, nous nous interrogeons nous mesmes: Et puis nous respondons aux demandes que nous auons faites. Comme si parlant du Fils de Dieu, ie disois: Il est descendu du Ciel en Terre, &

re, & s'est fait Homme. Pourquoy?
 Est-ce pour acquerir de la Gloire?
 Il en possède vne qui est infinie dans
 le Ciel? Est-ce pour obtenir des
 Richesses? Tout l'Vniuers fût à luy
 dès le premier instant qu'il luy eust
 donné l'Estre: Est-ce pour arriuer à
 quelque nouvelle dignité: Sa Maje-
 sté est infinie, & ne peut recevoir
 aucun accroissement. Elle sert à ani-
 mer le Discours.

INTRODUCTION DE
 PERSONNES FEINTES.

L'Introduction de Personnes
 Feintes; Comme, *Escoutez vn
 David, qui vous parlera de cette sor-
 te; Toutes les Creatures ont vn lan-
 gage muet, que Dieu seul entend.*

M

I R O N I E.

L'ironie est presque semblable à l'Allegorie, car non seulement elle consiste à se servir de Termes, qui signifient quelque Chose differéte du sens qui leur est propre, mais de plus qui leur est du tout contraire. Ainsi pour me moquer d'un Homme qui aura mal reüssi dans vne entreprise de guerre, le diray, O le vaillant homme! Ou bien, *Ses Conquestes meritent de glorieux Trophées.*

L I C E N C E.

SI vn Discours a en soy quel-
 que marque d'Infamie, &
 que l'on craigne d'offencer les
 Auditeurs, il ne se faut pas con-
 tenter de l'amoindrir; mais il est
 bon mesme de demander per-
 mission d'en parler en ces ter-
 mes. *Je crains de dire vne chose*
odieuse: mais la Verité m'y oblige.
 Ou bien, *Est-il permis de parler de*
ce Sujet: Ouy certes, puis qu'il m'est
loisible de dire tout ce qui appartient
à vostre gloire, au peril de ma vie.
 Et, *Ce que j'ay à vous dire est estran-*
ge, mais permettez-moy de le dire,
puisqu'il s'agit de vostre salut. Elle
ne conuient pas mal à l'entrée
des Discours. On fait bien sou-

180 LES FIGURES DE
uent semblant d'accorder, ou de
permettre à l'aduerfaire quelque
chose, pour mieux venir à bout
du tout. Ainsi on peut dire aux
Heretiques. *Nous voulons bien que
vous fassiez des assemblées, pour benir
Dieu, & non pour profaner ses Au-
tels, pour prier pour le Roy, &
non pour conjurer sa ruine.* L'Inten-
tion de l'Orateur est qu'ils ne
s'assemblent point du tout, pour-
ce que telles Assemblées sont
pernicieuses.

M E T A P H O R E.

LA Metaphore consiste à se
seruir d'un mot, en quelque
signification differente de celle
qui luy est propre; mais pour-
tant en laquelle il a plus de Gra-

ce, que n'auroit le mot propre, dont on a coustume de se servir. N'est-il pas plus elegant, parlant de l'Affliction, de la nommer *Orage*, ou *Tempeste*, que de luy donner son Nom ordinaire. Les plus exquises sont celles qui donnent sentiment aux choses inanimées, ou quelque Contrariété à la Nature de ce dont l'on parle. Comme, *Il ne veut point d'autres tesmoins de ses Affections que les Desers & les Bois.* La Metaphore prise de trop loin, ou forcée, est vicieuse.

METONIMIE.

LA Metonymie a bien du rapport avec la Metaphore, & l'Allegorie. Nous nous en ser-

182 LES FIGURES DE
uons sans y penser, Comme ;
lors que nous appellons ceux qui
volent sur l'Eau, des *Escumeurs de*
mer, & ainsi nous disons, qu'une
Ville est affligée de Peste, & que *La*
France est mangée des gens de guerre,
au lieu de dire, *Les habitans*, & *les*
François.

OBSECRATION.

LA priere que l'Orateur fait
dans son Discours, est vne
Figure aussi puissante que l'Ex-
hortation. L'Incomparable saint
Paul en vsoit souuent & vtile-
ment dans ses Epistres, & Saint
Iean Chrysoftome a bonne gra-
ce, lors qu'apres auoir fulminé
contre ceux qui entretenoient
des Sœurs adoptiues dans leurs

Maisons, il leur fait cette priere. *Je vous supplie donc, & vous conjure, prosterné à vos pieds; rendez-vous à ces Verités que ie vous ay proposées: Sortez de cette Erreur. Demeurons Maistres de nous mesmes: reconnoissons l'honneur que Dieu nous a fait, & donnons audience à Saint Paul qui crie: Ne soyons point Esclaves des hommes, & cessons de servir aux Femmes, au prejudice de tous. Elle doit estre employée pour les Mouuements.*

OCCUPATION.

LOrs qu'on dit que l'on veut passer sous silence vne chose de laquelle neantmoins on parle, en disant que l'on n'en veut pas parler, Comme; *Je ne diray point*

184 LES FIGURES DE
à combien de malheurs la vie des
hommes est sujette: Je ne parleray point
de sa courte durée, ny de son Incerti-
tude: Je ne veux pas icy vous repre-
senter l'Injustice qu'on me fait, craig-
nant de vous ennuyer par le fascheux
recit d'un Suiet si remply de tristesse.
Et, ie ne diray point comme nos An-
cestres ont suivy cette Coustume, du-
rant la Paix, mais qu'ils s'en sont
dispensé durant la Guerre; qu'ils ont
tousiours accommodé leurs Conseils
au Temps, & changé selon les diuers
euenemens. Souuenez vous seule-
ment des Nouueautez de, &c. Et
Affez-vous qu'il a l'Esprit fort
bon, sans parler de son zele, ny de
sa Vertu.

O P T A T I O N.

LEs souhaits que fait l'Orateur, en faueur de ceux qui lisent ses Ouurages, les obligent avec assez d'efficace à considerer ce qu'il leur dit. C'est par cette Figure que ie pourrois dire à la fin d'un Discours. *Iusques à quand sera-ce ô Ame libertine, que vous demeurerez languissante dans le Service de Dieu? Iusques à quand vous laissez-vous piper aux vaines apparences du Monde? O que ie m'estimerois heureux, si apres vous auoir fait connoistre la Verité, ie vous voyois porter avec ardeur à la suiure! Que ne brisez-vous les chaisnes dont le Monde vous tient Captiue; pour vous en retourner à Dieu, & jouyr, en le ser-*

186 LES FIGURES DE
*uant ; des Vrayes Delices qu'il fait
posseder à ses Enfans. Elle est reser-
uée pour les Mouuemens puissans,
& pour les Conclusions des Dis-
cours.*

PARADIASTOLE.

LA Paradiastole a de la res-
semblance avec la Cohabita-
tion ; Que si vn Discours reçoit
de l'ornement, en attribuant ainsi
des paroles contraires à vn mes-
me Sujet ; on ne luy en donne
pas moins, lors qu'on ne fait di-
stinction, que de celles qui paroif-
sent auoir quelque ressemblan-
ce ; & qui neantmoins sont assez
différentes : C'est comme si ex-
hortant quelqu'un à la Patience,
ie luy disois qu'il est bien per-

mis à l'Homme sage d'estre attaqué par les sentimens de l'Affliction, mais non pas d'en estre vaincu; d'en estre legerement agité, mais non pas terrassé: d'en estre esm^lu, mais non pas transporté. E^l n'est que pour les Pensées.

PARADOXE.

LE Paradoxe est fort agreable, & s'acquiert bien souvent vne grande attention. Cette Figure consiste à faire des Propositions extraordinaires, qui semblent d'abord contraires à l'intelligence commune, & qui ne sont veritables que selon vn Sens caché, & fort eminent. On y promet de traiter de Choses

188 LES FIGVRES DE
grandes, nouvelles, & extraor-
dinaires, & la pluspart des hom-
mes escoute cela volontiers. Ain-
si ie proposeray de faire connoi-
stre, *Que personne n'est offensé que
par soy-mesme, Que la Vertu seule
est capable de rendre vn Homme heu-
reux, & que les Suiets, qui sont tant
estimez du Vulgaire en cette vie, ne
sont pas de vrays Biens. Ce sont
tous Paradoxes, & à dire vray,
ces Propositions, qui sont esloi-
gnées des sentimens communs,
suspendent les Esprits, & leur
donnent beaucoup de satisfac-
tion : quelques vns preparent
l'Esprit du Lecteur à les entén-
dre, & mesme les autres Propo-
sitions, qui sont considerables
par la Figure appellée *Sustentatio*,
Occupatio, ou *Reticentia*, est con-
traire à cette Figure,*

PERIPHRASE.

LA Periphrase, qui exprime
 en plusieurs paroles ce qui
 se peut dire en vne seule, com-
 me si ie disois, *Fetter de l'estonne-
 nement dans les Courages*, au lieu,
de les estonner.

POLYPTOTON.

ON peut encore faire quel-
 quefois Repetition d'un
 mesme mot dans le Corps d'une
 Periode, soit en vn mesme, ou
 en different cas, avec quelque
 pointe qui donne de l'ornement,
 comme il se remarque en cette
 Sentence d'un Ancien, qui di-

196 LES FIGURES DE
soit, *Que celuy qui ne fait estime de rien que de la Vie, ne peut passer sa Vie dans l'Exercice de la Vertu. Et ceux-là, dit Aristote, sont des Dieux entre les Hommes; & s'il est permis aux paroles d'auoir de la hardiesse, on peut dire, Que Dieu est vn Sage Eternel.*

PREVENTION.

LA Preuention, Comme; *Messieurs, ie ne me mets pas beaucoup en peine du meurtre de Clodius: & quand ie n'aurois point purgé Milon du soupçon de ce crime, neantmoins il pourroit crier hautement & avec gloire. I'ay tué, i'ay tué non pas vn &c. Elle est fort en vusage dans les entrées des Discours, aussi bien que la suiuate.*

 PROLEPSE.

LA Prolepse va au deuant de ce qu'on nous pourroit demander, & dont l'Auditeur resteroit mal satisfait, Comme: *Quelqu'un pourroit demander icy, ou s'estonner, &c. Mais afin que personne ne trouue estrange si dans le Barreau ie parle d'un stile un peu esloigné de celuy des plaidoyers ordinaires de ce lieu.*

PROSOGRAPHIE.

LA Phrosographie, c'est à dire la Description d'une personne, tant du corps & des habits qu'autrement, Comme,

Nous sommes icy tels que sont des Arbres renuersez: nostre racine est au Ciel: & comme des Plantes genereuses, nous deuons estendre nos pensees comme nos branches, esleuer nos mouuemens comme nos fleurs, & estaler nos parolles, ainsi que nos fueilles, produire de bonnes Oeuures tout de mesme que les fruits; Toujours les yeux collez au Ciel pour nous en rendre dignes, & en tirer nostre croissance. La terre n'est que comme l'air, où les branches des affections se remuent. Ceux donc qui bastissent icy bas, ne se rendent-ils pas esclauues du Temps & de l'Inconstance, imitans les Girouettes, qui se tournent à tous vents.

PROSO-

PROSOPOPEE.

LA Prosopopée se pratique, lors que l'on introduit quelque Personne dans vn Discours, pour luy faire dire avec efficace ce qui n'auroit pas tant de poids, si l'Orateur le disoit luy-mesme. Ainsi dans vne Consolation que ie feray à vne Vefue, ie pourray introduire son Mary, & le faire parler de cette sorte. *Pourquoy interrompez-vous par vos larmes, le repos que ie possède maintenant au Ciel? Pourquoy vous affligez-vous, puis que ie suis arriuée au comble d'un contentement infiny? L'Amant peut-il ressentir d'autres mouuements que de ioye, lors que celuy qu'il aime jouit d'un extrême bonheur? Cest*

N

sez, cessez vos larmes, qui ne procedent que d'Aueuglement, & jettez les yeux de vostre Esprit iusques au haut des Cieux, où vous me verrez dans une Gloire Eternelle, qui doit estre un suiet plus que suffisant de vous consoler. On fait parler les choses inanimées, les Villes, les Rochers & les Mers, les Payens, la Vertu, & le Vice, pour donner plus de force & de grauité à nos Discours, & exciter puissamment l'esprit des Auditeurs. Je pourrois encore introduire vn Pere, qui parleroit ainsi a son Enfant. *Mon Fils, ne connoisseZ-vous pas celuy qui vous a donné l'Estre apres Dieu? Je vous ay laissé en ce Monde, pour estre vne Image viuante de mes Actions, & vn autre moy-mesme. Pourquoi donc ne vous efforcez-vous pas d'imiter vostre Prototype, aussi bien dans vos*

Mœurs, comme vous luy ressemblez dans les traits du Visage ? Voulez-vous ainsi croupir en oisiveté, dans un âge auquel i'auois desia acquis les plus grandes Dignitez du Royaume ? Où sont les promesses que vous me fites un peu auant que je vinsse à clorre la paupiere ? Souuenez-vous de mes dernieres parolles : Souuenez-vous de la Benediction que je vous donnay, qui ne vous sera iamais profitable qu'avec cette condition, que vous ne marquetez mon nom d'aucune tache d'Ignominie, ny ma Maison d'Opprobre, & vostre Conscience de Confusion eternelle.

P V D E V R.

IL est encore bon de tesmoigner vne Honneste Pudeur, &

196 LES FIGURES DE
quelque legere Honte , avant
que d'auancer certains Crimes,
afin d'en imprimer plus viue-
ment l'enormité ; Comme , Il
est impossible de mettre en auant tant
de vilains crimes , sans rougir : Il
seroit plus seant de tirer vn rideau
sur vn si grand nombre d'Infamies,
à la façon des chastes Peintres, &
des pudiques Sculpteurs, que de vous
les représenter. Aussi Aristote dit ,
Qu'il faut bannir des Villes toutes
salerés, & que les Magistrats ne doi-
uent pas souffrir qu'on expose en pu-
blic des Tableaux, ny des Statües las-
ciues. On s'excuse quelquefois
aussi de parler de certains Sujets,
soit que la Pudeur l'empesche,
soit pour les faire passer pour e-
stre de plus grande importance.

R E P E T I T I O N .

LA Repetition se fait en plusieurs façons. On peut repeter vn mot au commencement de la Periode , Comme si ie disois : *Faisons comme ces braues & genereux Athletes de Iesus-Christ, qui n'ont pas espargné leur propre sang, pour la defense de la Foy Chrestienne.* Si elles sont au commencement d'une periode, on l'appelle *Reiteration*, si au milieu *Poliptoton*; si à la fin *Conuersion*: si au commencement, & à la fin *Connexion*, Comme ; *Et si nous sommes enfans de Dieu , si nous auons commencé d'estre ses Temples, si apres auoir receu le Saint Esprit, nous faisons estat de viure, & sainctement, & Spirituel-*

198 LES FIGURES DE
lement, si nous auons fait dessein de
porter nostre cœur remply de Dieu, &
de Christ, à l'exercice des Actions emi-
nentes & Diuines, ne faisons rien
qui ne soit digne de Dieu & de Christ.
Ou bien, on repete vne diction
entiere de cette sorte. Combien de
fois nostre bon Ange nous a-t'il donné
des sermons de Vertu? Combien
de fois Iesus-Christ mesme a frap-
pé à la porte de nostre cœur, pour y
trouuer entrée, &c. Quelquefois
on repete vne entiere Proposi-
tion: mais il faut prendre garde,
que faisant tomber la Periode
dans la rencontre des mesmes
mots, Vous ne tombiez dans
l'extrauagance.

S V B I E C T I O N .

IL est encore bon de proposer par cette Figure toutes les Raisons que l'on nous peut objecter sur ce que nous disons, pour y répondre en mesme temps. Ainsi voulant persuader à vn Homme d'entrer en Religion, ie luy proposeray avec Saint Hierosme tout ce qui l'en peut destourner, pour sur cela luy donner courage, & ie luy diray. *Est-ce la Pauureré que vous craignez dans la Religion? Mais Iesus-Christ n'appelle-t'il point les Pauures Bien-heureux? Le travail vous espouuante-t'il? Mais ne scauez vous pas que c'est à luy que sont promises les Couronnes? Peut-estre ap-*

200 LES FIGVRES DE
*prehendez-vous de n'auoir pas dequoy
manger ? Mais la Foy ne redoute
nullement la Faim. Craignez-vous
de coucher sur la dure ? Voyez IESVS-CHRIST, qui est estendu
sur la Croix. C'est en ces trois
manieres que l'on peut traiter
avec vn autre, sçauoir par la
Concession, par la Communica-
tion, & par la Subjection.*

SURCROIST.

LEs Surcroists, Comme qui
diroit, *C'est vn desplaisir sensible
de se voir trompé, mais encore plus,
de l'estre par son parent. Et, La perte
de nostre bien est vn mal tres rude,
mais de perdre le bien & l'honneur
tout ensemble, c'est vn mal insup-
portable. Elle est fort agreable dans
les paroles.*

S U S P E N S I O N .

Quelques-vns tiennent les
 Esprits en suspens par
 quelque gentile Digression, ou
 par quelque Admiration, auant
 que dire vne chose, pour la mieux
 faire valoir, & d'encherir extre-
 mement par dessus, Comme, Cette
Action surpasse toutes nos paroles ;
Que diriez-vous d'auoir eu la har-
dieffe de l'attaquer luy mesme. Je ne
veux point dire ce qu'il conclud,
mais vous raconter des choses in-
ouïes, si vous daignez m'escou-
ter : Ou bien aussi d'une grande
chose en faire vn rien, Comme,
Ha! quelle calomnie apres tant de pa-
rolles & tant de Discours, c'est
vne Montagne qui n'enfante qu'une

202 LES FIGURES DE
Soury, ou plustot vn Sourris. Elle
fert à vne plus grande Atten-
tion.

SYSTENTATION.

PLusieurs preparent l'Esprit
du Lecteur à les entendre,
& mesme les autres Propositions,
qui sont considerables, par cette
Figure, faisans plusieurs Interro-
gations, pour tenir l'esprit en
suspends, ou disant *qu'ils veulent
escrire des choses extraordinaires*: mais
on ne doit vser de cét artifice,
vn peu grossier veritablement,
qu'avec grande discretion, &
lors que le suiet est de tres gran-
de importance: car autrement
on se rendroit ridicule.

SYNECDOCHE.

LA Synecdoche, est vne Figure, par laquelle on se fert du nom de quelque Partie, pour exprimer le Tout, qu'elle compose, ou le Tout par vne Partie; ou ce qui est contenu par la mesure qui le contient: ou, plusieurs par vn seul, &c. Comme lors que nous disons, *Qu'il est arriué cent voiles en vn Port de Mer*, au lieu de dire, *cent Vaisseaux*, ou *cent Nauires*; & que dans vne Parroisse il y a six vingts Feux, pour signifier autant de maisons; *Que l'Enemy a surpris nos Murailles*, &c. *Que la France est Victorieuse*, pour dire *les François*; *Qu'il est chery du Ciel*, pour monstrier qu'il est aymé de Dieu.

SYNONYMIE.

LA Synonymie se pratique, quand on met en suite l'un de l'autre diuers mots, qui signifient vne mesme chose. Elle sert à orner le langage, & à exprimer fortement la pensée: Comme, si ie faisois vne Inuectiue contre vn ieune Effronté, qui auroit rauy vne Religieuse; Ie ne me contenterois pas de dire. Quoy! *Auez vous esté si temeraire que de rauir vne Religieuse?* mais i'adiousterois en suite: *De mettre vos mains sacrileges sur vne Victime consacrée à la Diuinité? De l'enleuer de sa Maison, & du milieu de ses Autels? De profaner son Temple? De souiller la demeure du Tout-*

Puissant., &c. Ou parlant à un Voleur, qui auroit pillé quelque Eglise, ie ne me contenterois pas de luy dire simplement. *As-tu bien eu la hardiesse de piller le Temple de Dieu ?* Mais j'adjousterois en suite, *Et de ravir les Ornaments du Tres-haut, du Thrône de sa Gloire, & du Tabernacle où sa Divinité fait une demeure particuliere.* Et, *Que faisiez-vous ma Belle ? Quelles estoient vos pensées, vos souhaits, vos desirs, & vos esperances &c.*

TOPOTHESE.

LA Topothese se joint avec l'Allegorie: Comme, *le Monde est un grand Palais de la Nature, le Ciel est son Toict précieux, l'O-*

206 LES FIGURES DE
vient, l'Occident, le Midy, & le
Septentrion, ses Pavillons magnifi-
ques; le Soleil son beau Miroir; la
Lune & les Estoiles ses clairs Flam-
beaux; l'Air sa Voliere, la Mer son
Viuiet, la Terre son Pavé, les Ani-
maux ses Meubles ordinaires, les
Herbes & les Fleurs, sa riche Ta-
pissierie, &c.

F I N.